

# ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

*2015 -2016*

**« La modernité de la pensée  
stratégique chinoise ancienne »**

**CBA Lionel MAYADE**

Sous la direction de

**Frédéric GUELTON**

colonel

## Résumé

La réputation de Sun Zi n'est plus à faire tant il est cité de nos jours, aussi bien par la Chine émergente que par les acteurs du libéralisme mondial. Mais que vient donc faire Sun Zi dans la réflexion stratégique contemporaine et deux mille cinq cent ans après l'écriture de « *l'art de la guerre* » ?

Pour répondre à cette question, notre étude définit en premier lieu la pensée stratégique chinoise ancienne à partir de références historiques et culturelles propre à la Chine comme fondée sur trois principes essentiels. Ceux-ci sont : « *être comme l'eau* » ou le principe de l'adaptation au contexte général, le « *Yin et le Yang* » comme le principe de complémentarité des moyens, et enfin « *l'économie des moyens* », en tant que principe limitant l'emploi de la force. Ces principes nous permettent aussi de décrire la pensée stratégique chinoise ancienne comme : pragmatique, légitimant l'approche indirecte et englobante.

Par ailleurs, en observant l'évolution de la pensée stratégique chinoise depuis les royaumes combattants jusqu'à aujourd'hui, nous constatons qu'elle est devenue ambivalente, jouant simultanément des ressorts du « *hard power* » et du « *soft power* ». La Chine s'est donc adaptée à l'évolution du contexte mondial en adoptant des modèles occidentaux mais en dépit de ruptures liées à cette évolution, elle continue d'appliquer ses principes traditionnels.

En outre, en comparaison de la pensée stratégique chinoise, la pensée stratégique occidentale intègre globalement les mêmes principes mais selon un calendrier et une méthode différents. En effet, il semble que si le mode de pensée chinois intègre dès le cinquième siècle av. J.C. les trois principes déjà cités, le mode de pensée occidental les légitime plus progressivement et en raison d'expériences tactiques plutôt que d'influences politiques.

En définitive, la pensée stratégique chinoise continue de se distinguer de la pensée stratégique occidentale d'un point de vue méthodologique, parce qu'elle se fonde sur la complémentarité entre initiative et passivité plutôt que sur la dichotomie entre défensive et offensive. De plus la pensée stratégique chinoise semble toujours viser l'universalité tandis que la pensée occidentale vise l'égalité. Par ailleurs, la pensée stratégique chinoise ancienne reste plus largement d'actualité en raison de sa capacité d'adaptation au temps long de la pensée stratégique en général. Enfin, malgré un rapport au temps différent, c'est un mode de pensée particulièrement attirant pour le monde de l'entreprise car celle-ci lui emploie un vocable proche tel que : opportunités, risques, initiatives, qui est plus adapté à cet environnement que les termes d'offensive et de défensive et qui par ailleurs est un mode de pensée s'adaptant bien au contexte du libéralisme mondial.

## Summary

Sun Zi's reputation works in his favor as he is mentioned so many times nowadays, as well by emerging China and by global actors of liberalism. What is Sun Zi got to do with modern strategic thinking two thousand and five hundred years after writing *«the art of war»*?

Our study first defines the ancient Chinese strategic thought from cultural and historical references and based on three main principles. Those principles are «be like water», as the principle of adaptation to the overall context, the “Yin and Yang” as the principle of resources' complementarity and finally “the economy of means”, as a principle limiting the use of force. Those principles let us describe the ancient Chinese strategic thought as: pragmatic, legitimizing indirect and holistic approaches.

With a focus on the evolution of Chinese strategic thought from the Warring States period until today, we note that the Chinese strategic thought has become ambivalent, making use on «hard power» and «soft power» drivers simultaneously. Thus, China has adapted to the evolution of the international context by adopting occidental's patterns, but in spite of drastic changes in its history, China is still implementing its traditional principles.

Compared to the Chinese strategic thought, the western one globally includes the same principles but according to different timings and methods. Indeed, it seems that whereas the Chinese way of thinking has integrated the three principles already mentioned, the western way of thinking legitimizes them more gradually and thanks to tactical experiences rather than political influences.

Thus, the Chinese strategic thought is still different from the western one because it considers the dichotomy between initiative and passivity rather than between defensive and offensive. Additionally, the Chinese strategic thought is still more relevant thanks to its ability to adjust to long term perspectives. Finally, this way of thinking is especially fascinating for the business community because it is using similar words like: opportunities, risks, initiatives that are more adapted to this world than defensive and offensive words, in addition, this way of thinking is adapting well to the global liberalism context.

## Introduction

En Chine, les premiers écrits connus traitants de stratégie datent du cinquième siècle avant J.C. et ont été écrits par Sun Zi. Le terme de stratégie, d'étymologie grecque, n'a pas d'équivalent en chinois. L'art de la guerre ou « Bingfa » de Sun Zi est à destination du général commandant les armées. Et s'il énumère les grands principes de la guerre c'est surtout pour en développer les applications tactiques. De même, le traité militaire de Sun Bin est une actualisation des écrits de Sun Zi et prenant en compte notamment les évolutions de la technique. Surtout, si les écrits de Sun Zi et de Sun Bin sont les plus anciens et les plus connus, ils ne sont qu'une infime partie des traités militaires chinois. Depuis lors et jusqu'en 1911, plus de 4000 écrits ont été répertoriés.

En Chine, l'art de la guerre prend une autre signification après la période des royaumes combattants et l'avènement des premières dynasties, en raison de l'unification et de la centralisation du pouvoir mais aussi de l'évolution de l'armée. Ainsi, depuis la dynastie Qin 221 av J.C. l'Etat Chinois est à la fois un Etat légiste organisant la vie de la société et un Etat militarisé où la guerre n'est plus le fait des seuls aristocrates mais bien une charge supportée par toute la société.

Nous pouvons donc dire qu'en Chine dès 221 avant J.C. la stratégie militaire n'est qu'une partie d'une Stratégie plus globale. Si en Grèce, Thucydide (460 – 397 av. J.C.) avait déjà défini la stratégie comme un art de la guerre élaboré et comme une parfaite compréhension du lien entre le politique et le militaire, il faut attendre le quinzième siècle et Machiavel pour que cette notion d'art de la guerre englobant la stratégie militaire soit reprise et conceptualisée dans *Le Prince*. Mais c'est vraiment à partir du dix-huitième siècle, grâce aux écrits de Clausewitz notamment, qu'en Occident la stratégie cesse d'être strictement militaire et devient progressivement englobante.

Aujourd'hui le terme de stratégie est globalement compris en Occident comme en Chine de la même manière comme « l'art de la dialectique des volontés employant entre autre la force ou la menace de la force pour régler les conflits »<sup>1</sup>.

La définition du terme de stratégie semble donc avoir évolué dans le même sens mais à des rythmes différents entre Occident et Chine. Cependant, les stratèges Chinois aiment insister sur le fait que la stratégie militaire n'est qu'une petite partie de la stratégie globale : « les batailles ne représentent qu'un cinquième de l'importance de la guerre. »<sup>2</sup>

---

1 Hervé COUTAU – BEGARIE, *Traité de Stratégie*, Economica, 2011

2 Xu Zhen Zhou, *l'art de la politique chez les légistes Chinois*, Economica 1995. P229

Le terme de *modernité* peut être défini comme « un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles<sup>3</sup>. »

Ainsi, pour l'Occident l'ère moderne débute au quinzième siècle, avec d'une part la chute de Constantinople, d'autre part la découverte du nouveau monde et enfin l'essor de l'imprimerie. Depuis, d'autres ruptures ont eu lieu et nous pourrions considérer successivement lors de notre étude, les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>, et 4<sup>ème</sup> révolutions industrielles.<sup>4</sup>

En Chine, la revendication de la modernité remonte seulement au dix-neuvième siècle. Cependant, nous pourrions considérer lors de notre étude trois ruptures importantes avant les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> révolutions industrielles. La première rupture est l'avènement de la première dynastie des Qin<sup>5</sup> qui marque le tournant vers un Etat centralisé et surtout une stratégie défensive vis-à-vis des peuples barbares. La seconde rupture se situe à l'ère de la dynastie des Qing, qui se caractérise par l'ouverture de l'empire en 1644. Enfin, comme troisième rupture, nous considérerons la chute de l'empire entre la fin du dix-neuvième et le début du vingtième siècle. Mais, cette tentative de réforme de l'Etat chinois se soldant par un échec, il faut attendre le vingtième siècle pour pouvoir réellement parler de modernité en Chine. C'est en effet, après l'abdication du dernier empereur en 1911 puis après le mouvement du 4 mai 1919 et enfin l'émergence du communisme dans les années trente que l'on peut parler de nouvelles règles, politiques sociales et techniques. Finalement, nous pourrions considérer que les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> révolutions industrielles selon les mêmes caractéristiques et dans le même tempo en Chine que dans le reste du monde.

Mais en dépit de ces ruptures depuis plus de deux mille ans, la pensée stratégique chinoise ancienne semble paradoxalement encore d'actualité.

En effet, les écrits de Sun Zi, parmi les sept classiques<sup>6</sup> et ceux de Sun Bin sont aujourd'hui déclinés dans de nombreux domaines ; politiques, militaires mais aussi dans le monde de l'entreprise et du commerce en tant qu'ils servent de référence et sont une source d'inspiration qui semble inépuisable.

---

3 Encyclopédie Universalis

4 1ère révolution industrielle milieu du XVIIIème siècle  
2ème révolution industrielle début du XIXème siècle  
3ème révolution industrielle milieu du XXème siècle  
4ème révolution industrielle début du XXIème siècle

5 221 à 206 av. J.C.

6 Sun Zi, Sima, Wu Zi, Wei Liaozi, Tai Gong, Huang Shidong, Tang Tai-Tsung & Li Wei-Kung, *the seven military classics of ancient China*, Ralph D Sawyer, Westview press, 1993.

De plus, alors que la Chine connaît un développement inédit, les dirigeants chinois semblent s'inspirer des textes anciens, pour le conduire et le légitimer. Surtout, face à l'émergence de l'Asie, le monde occidental paraît bien en peine et en manque d'inspiration, il pourrait finalement être séduit par le modèle chinois.

Ainsi, la pensée stratégique chinoise ancienne semble rester d'actualité, d'une part en raison de sa simplicité apparente et d'autre part parce qu'elle semble efficace. Mais au milieu de l'ensemble des utilisations et digressions qui en sont faites, il reste difficile de s'y retrouver et de déterminer en quoi la pensée stratégique chinoise ancienne peut être un apport pour la réflexion et la doctrine moderne.

Une étude de la pensée stratégique chinoise ancienne peut donc être utile d'une part pour comprendre la pensée stratégique chinoise actuelle, et d'autre part parce qu'elle peut constituer une approche utile pour la pensée stratégique en général.

A ce stade de notre travail, l'étude de la pensée stratégique chinoise ancienne semble très complète parce qu'elle a été menée par de nombreux penseurs, Chinois comme étrangers. Cependant, elle a surtout été envisagée dans ce qu'elle peut apporter comme recettes ou solutions à court terme et dans des domaines bien définis voir indépendants les uns des autres. Cela s'explique parce qu'elle est bien souvent appréhendée à partir d'un tropisme occidental où l'homme d'Etat comme le chef d'entreprise est à la recherche du meilleur compromis coût bénéfice. De plus, du point de vue des stratèges chinois, la portée universelle de la pensée stratégique chinoise est controversée parce qu'elle a pu être dénaturée par les influences étrangères.

Ainsi, il semble que ce qui fait aujourd'hui la popularité de la pensée stratégique chinoise ancienne réside dans la forme qu'elle prend, c'est-à-dire son application visible. L'inconvénient principal est alors que cela donne une perspective de court terme.

Lors de cette étude, Nous nous proposons donc de nous concentrer sur le fond de la pensée stratégique chinoise ancienne, afin de mieux comprendre quelles peuvent être son utilité et sa finalité aujourd'hui.

Pour mener notre étude, nous avons fait le choix, d'étendre l'étude de la pensée stratégique chinoise ancienne au sept classiques militaires et à Sun Bin parce que ne mentionner que Sun Zi ne nous a pas paru suffisant pour la définir. Ce choix a tout d'abord été motivé par des raisons chronologiques, *les sept classiques* comme *le traité militaire* de Sun Bin ont tous été écrits dans la période des royaumes combattants ou post royaumes

combattants, mais aussi pour des raisons historiques, les sept classiques ayant été choisis comme classiques militaires sous les Song (960 - 1279) et sont depuis restés une référence de l'enseignement stratégique en Chine, tandis que Sun Bin descendant de Sun Zi traduit la pensée de ce dernier en fonction de certaines évolutions tactiques et sociales. En outre, le choix des *sept classiques militaires* s'explique parce que leur période d'écriture est marquée par la fin des guerres de prestige et donc à des affrontements limités laissant la place une généralisation de la guerre. Cette période marque donc l'avènement de la pensée stratégique chinoise ancienne.

Par ailleurs, nous avons choisi de restreindre la comparaison des classiques à certaines applications modernes en Chine parmi les plus connues compte tenu du temps imparti à l'étude et du nombre de traités militaires chinois recensés.

La principale difficulté rencontrée a été de définir la pensée chinoise ancienne et la notion de modernité suivant un référentiel occidental, lequel diffère du référentiel chinois d'un point de vue tant culturel que sémantique.

La deuxième difficulté a été de prendre de la distance par rapport à notre référentiel temporel par nature occidental. Nous avons donc été conduits de supposer qu'il n'y avait pas de concordance des temps entre la pensée chinoise et la pensée occidentale, du moins avant le vingtième siècle.

Le modèle stratégique Chinois, qui reste à définir plus précisément, a semble-t-il subi de profondes évolutions depuis qu'il a commencé à être découvert par les missions jésuites du dix-septième siècle, mais surtout depuis le vingtième siècle en raison successivement, de la révolution Maoïste, de la guerre froide et de la mondialisation.

Ainsi, les questions qui se posent aujourd'hui et auxquelles nous tenterons d'apporter les réponses, sont de savoir si les enseignements et « méthodes » de Sun Zi puis de ses successeurs ont encore une signification dans le contexte actuel de mondialisation ? Mais aussi, quelle part occupe la pensée stratégique chinoise ancienne dans la pensée stratégique moderne qu'elle soit chinoise ou étrangère ?

Pour cela, et pour dégager ce qui fait la modernité de la pensée stratégique chinoise ancienne, il semble qu'il faille d'abord poser comme principe fondateur la simplicité de ses règles et les définir. Nous pourrions ainsi décrypter ses applications à travers le temps et juger des interprétations qui en ont été faites ainsi que des apports tardifs tant chinois qu'étrangers. Par ailleurs, nous aborderons le sujet suivant diverses perspectives, chinoises et étrangères,

indépendamment du cadre espace-temps afin de ne pas être contraint par les différences de perception du terme « modernité ».

## **1. Définition de la pensée stratégique chinoise ancienne.**

### **1.1. La pensée chinoise ancienne – recherche de la complémentarité**

La pensée chinoise ancienne elle-même naît d'une rupture avec l'ordre dynastique de l'époque des Zhou<sup>7</sup>. Cette rupture est marquée par l'époque des printemps et automne. Cette période voit les royaumes se structurer et s'organiser pour faire face aux barbares<sup>8</sup>. Cette organisation comprend des systèmes d'alliances. Mais cette période voit surtout l'émergence de mouvements philosophiques qui nourriront la pensée stratégique chinoise.

Ainsi, Avant de nous focaliser sur le contenu de la pensée stratégique chinoise ancienne, il convient de nous attarder sur les courants de pensées qui l'ont influencée. Pour cela, il nous a semblé utile de nous intéresser aux pensées Taoïste et Confucianiste mais aussi au Yi-King ou livre des transformations.

Datant du premier millénaire Av. J.C. le Yi-King est considéré comme le plus ancien texte chinois. Ce qui nous intéresse à propos de cet ouvrage c'est d'abord qu'il est fondé sur l'observation du monde et de ces changements. Mais c'est aussi sa structure mathématique, à la fois simple parce que basée sur le principe du Yin et du Yang et complexe parce que générant 64 hexagrammes<sup>9</sup> qui sont autant d'interprétations des transformations possibles. Nous détaillerons plus loin la signification du Yin et du Yang. Enfin, le Yi-King nous est précieux parce qu'il décrit bien le mode de pensée chinois envisageant des événements, non en fonction de leurs causes et des acteurs mais en fonction du contexte général et des transformations possibles au sein de celui-ci.

Le Taoïsme est aussi un des piliers de la pensée chinoise ancienne. Trouvant ses racines avant le premier millénaire av. J.C., il émerge réellement au cinquième siècle av. J.C. grâce aux enseignements de Lao Tse. Ce qui nous intéresse dans la pensée Taoïste, c'est d'une part la simplicité de sa structure inspirée du modèle du Yin et du Yang et par ailleurs sa finalité : la recherche de la sagesse pour soi et la société.

Enfin, la pensée Chinoise ancienne a aussi emprunté au confucianisme. Courant de pensée inspiré par Confucius et émergeant dans la même période que le Taoïsme, il est

---

7 -1046 à -256 av. J.C.

8 Peuples nomades Mongols

9 Les hexagrammes sont des figures basées sur la combinaison de six traits dont chacun peut prendre l'une de ces deux formes : le trait plein (Yang) et le trait brisé (Yin). Ces deux formes elles-mêmes se subdivisent en deux catégories : trait *naissant* et trait *mutant*. À chaque hexagramme a été ajouté ultérieurement un commentaire comportant des indications sur la qualité de l'état concerné.

considéré comme complémentaire de ce dernier car il vise le même but avec d'autres moyens. Ce qui pour nous est remarquable dans la pensée de Confucéenne c'est la description des relations devant exister entre le peuple et le prince. Surtout, nous notons que selon Confucius, la qualité principale du prince est la vertu.

En première approche, nous pourrions donc dire qu'une des forces de la pensée stratégique Chinoise ancienne réside dans le fait qu'elle est englobante. Ainsi, à la différence de la pensée manichéenne, elle considère le monde comme un tout et n'excluant aucun moyen pour atteindre ses fins, la pensée chinoise offre un champ de réflexion très large.

## **1.2. La pensée stratégique chinoise ancienne – les sept classiques militaires<sup>10</sup>**

Une étude des sept classiques nous permet d'admettre en première approche le postulat suivant ; la pensée stratégique chinoise ancienne repose sur trois fondements qui sont : être comme l'eau, la stratégie du yin et du yang et l'économie des moyens.

### ***Contexte général – les 7 classiques militaires***

Un premier point commun des 7 classiques est leur concision, quelques milliers de caractères chacun.

De plus, ce qui distingue les classiques dans leur façon de penser la stratégie, c'est qu'ils se concentrent sur les moyens concrets de la guerre plutôt sur des concepts abstraits. Dans la forme des écrits, ceci se traduit par de nombreux exemples aux vertus pédagogiques.

Enfin, tous consacrent une vision très large de la stratégie. Ceci s'explique en partie en raison de la militarisation de la société au cinquième siècle Av. J.C. A l'époque des royaumes combattants, la guerre n'est plus un privilège réservé aux familles nobles mais l'affaire de toute la société, en témoigne la structure de l'armée qui s'appuie sur des soldats fermiers pour défendre les murailles et pour mener des raids au-delà.

Mais ceci s'explique aussi parce que dans l'esprit chinois, la guerre n'est qu'un des moyens d'arriver à ses fins. A ce propos, la plupart des classiques, en particulier *la stratégie en trois chapitres et les six fourreaux*, abordent en premier lieu les réflexions politiques avant

---

10 *L'art de la guerre* Sun Zi, 544-496 av. J.C.  
*L'art des maréchaux* Simafa 320 av. J.C.,  
*Maître Wei* Liao Wei Liao zi 118 av. J.C.,  
*Six fourreaux* Liutao après 320 av. J.C.  
*L'art de la Guerre* Wuzi 220 av. J.C.,  
*Stratégie en trois chapitres*, Huangshigong sanlüe, 218 av.J.C.,  
*Dialogue entre Taizong des Tang et Li Jing* Taizong des Tang et Li Jing

de traiter des problèmes militaires. Ainsi, dans la pensée chinoise ancienne, politique et militaire ne semblent pas avoir un lien de subordination mais être complémentaires. En effet, « Quand les terres sont étendues et bien exploitées, l'État est riche; les populations nombreuses et bien administrées, l'État est en ordre. Un royaume prospère pourra soumettre l'Empire sans ôter les cales des chars ni sortir les armures de leurs étuis»<sup>11</sup>.

### ***Points particuliers de la stratégie militaire***

Pour l'ensemble des classiques, la connaissance du milieu et de l'adversaire, la connaissance de ses propres forces et faiblesses sont des éléments essentiels pour préparer la victoire parce qu'ils permettront à l'armée de s'adapter à toutes les situations. Cette capacité d'adaptation de l'esprit du général mais aussi des concepts militaires et finalement des unités sur le terrain, se résume en un précepte : « être comme l'eau ».

Ce précepte se retrouve en effet chez Sun Zi ; « la forme d'une armée est identique à l'eau. L'eau fuit le haut pour se précipiter vers le bas, une armée évite les points forts pour attaquer les points faibles ; l'eau forme son cours en épousant les accidents du terrain, une armée conduit sa victoire en s'appuyant sur les mouvements de l'adversaire.»<sup>12</sup> L'analogie entre les actions de l'eau et d'une armée a une portée à la fois stratégique et tactique car elle exige à la fois une capacité d'adaptation de l'armée sur le terrain des opérations et une anticipation de la manœuvre par le stratège dans un cadre espace-temps plus large.

Ce précepte est aussi détaillé chez Sun Bin, pour qui la stratégie doit permettre de saisir les opportunités en fonction des faiblesses de l'adversaire et surtout éviter l'affrontement du fort au fort ; « il ne faut pas utiliser la concentration contre la concentration, la dispersion contre la dispersion, le plein contre le plein, le vide contre le vide. La concentration et la dispersion s'utilisent l'une contre l'autre. Le plein et le vide s'utilisent l'un contre l'autre»<sup>13</sup>.

Ainsi, être comme l'eau suppose : de connaître les forces et les faiblesses de son ennemi, de connaître ses propres forces et faiblesses, de connaître l'environnement physique et social de la guerre. Pour les classiques, la victoire réside donc plus dans la connaissance et la maîtrise de l'environnement de la guerre que dans la gestion d'un rapport de force. L'art de la guerre ne se résume finalement pas à une succession de manœuvres tactiques et s'inscrit

---

11 Maître Wei, Wei Liao, *de la conduite de la guerre*, Laurent LONG, Les sept classiques militaires dans la pensée stratégique chinoise contemporaine. P 43

12 SUN TZU, *l'art de la guerre*, traduit par Jean Lévi, HACHETTE 2001. P68

13 Valérie NIQUET, Sun Bin, *le traité militaire*, Chap 29.P100

dans le temps long, il est donc nécessaire de connaître l'environnement de la guerre. D'ailleurs, Sun Zi nous dit : « Qui connaît l'autre et se connaît ne sera point défait »<sup>14</sup>.

Par ailleurs, nous constatons à la lecture des sept classiques que l'expression « être comme l'eau » signifie aussi que le stratège doit faire preuve de souplesse intellectuelle. En effet, selon Sun Zi, « Une armée n'a pas de dispositif rigide, pas plus que l'eau n'a de forme fixe »<sup>15</sup>. C'est donc le rôle du stratège de modeler l'armée pour la faire manœuvrer. Pour cela, l'état d'esprit du stratège doit s'adapter aux circonstances extérieures et notamment aux actions de l'ennemi. C'est ce que résume Sun Zi en écrivant : « Celui-là qui remporte la victoire en sachant profiter des manœuvres adverses possède un art réellement divin. »<sup>16</sup>

La pensée stratégique chinoise ancienne, a puisé dans le Yi-King ou livre des transformations, pour décrire une stratégie toute en nuance où les « forces régulières et extraordinaires »<sup>17</sup> se combinent sans s'exclure. En complément de l'usage de la force, les stratèges chinois légitiment l'usage de la ruse, « la guerre repose sur le mensonge. »<sup>18</sup>, comme de la fuite.

En effet, en préalable à l'usage de la force, Sun Zi préconise d'user de tous les moyens possibles pour modeler et affaiblir son adversaire et pouvoir prendre l'initiative. Nous pouvons donc encore une fois dire ici que la stratégie ne se limite pas à la manœuvre de l'armée et que la réflexion du stratège s'inscrit nécessairement dans un cadre espace-temps élargi. Par ailleurs, si Sun Zi prône une stratégie défensive, c'est parce que pour les classiques, il n'y a pas de dichotomie entre défensive et offensive mais plutôt une continuité et une complémentarité entre initiative et passivité. La réflexion de Sun Zi vise donc à attendre le moment opportun, nous dirions aujourd'hui le point culminant avant de lancer ses forces dans la bataille. Pendant ce laps de temps précédant le point culminant, l'emploi de moyens extraordinaires, comme la ruse est légitime. Enfin, il faut selon Sun Zi, en cas de défaite, privilégier la fuite pour conserver la possibilité de reprendre le combat.

Nous trouvons aussi une légitimation de la ruse chez Sun Bin pour qui il faut tromper l'ennemi par des erreurs volontaires, « Attaquez Pingling au sud. [...] c'est une position militaire importante et difficile à prendre [...] Ainsi, nous pousserons [nos ennemis] au

---

14 SUN TZU, *l'art de la guerre*, traduit par Jean Lévi, HACHETTE 2001. P80

15 SUN TZU, *l'art de la guerre*, traduit par Jean Lévi, HACHETTE 2001. P68

16 SUN TZU, *l'art de la guerre*, traduit par Jean Lévi, HACHETTE 2001. P68

17 SUN TZU, *l'art de la guerre*, traduit par Jean Lévi, HACHETTE 2001. P65

18 SUN TZU, *l'art de la guerre*, traduit par Jean Lévi, HACHETTE 2001. P54

doute.»<sup>19</sup> et masquer ses forces et ses intentions en opposant en premier à l'ennemi, « les chefs de nos villes [...] les plus ignorants [de la tactique] »<sup>20</sup>.

L'objet de la stratégie du Yin et du Yang est donc d'affaiblir l'adversaire avant même d'engager le combat. En particulier, il s'agit de s'attaquer à « l'esprit et à la stratégie de l'adversaire.»<sup>21</sup>, en contrecarrant ses plans et en sapant son moral.

Selon les classiques, la guerre est donc l'art de tromper. Sun Zi encourage notamment l'usage de la ruse pour conduire l'adversaire à l'erreur, « Capable, passez pour incapable ; prêt au combat, ne le laissez pas voir ; proche sembler donc loin ; loin, semblez donc proche. Attirez l'adversaire par la promesse d'un avantage ; prenez le au piège en feignant le désordre ; s'il se concentre, défendez-vous ; s'il est fort évitez-le »<sup>22</sup>. En définitive, pour les classiques, la guerre a aussi bien une dimension psychologique que physique et d'ailleurs, les forces normales et extraordinaires ne sont pas deux structures de troupes différentes mais deux moyens d'action d'une même troupe.

Enfin, nous pouvons ici encore citer Sun Zi selon qui « soumettre l'ennemi sans croiser le fer voilà le fin du fin.»<sup>23</sup>

Un troisième point particulier et que l'on retrouve dans la plupart des sept classiques est la référence au principe d'économie des moyens. Ici il s'agit de reconnaître le coût économique de la guerre et d'en limiter les effets dans le temps long. Ainsi, pour les classiques, le but de la guerre n'est pas l'anéantissement de l'adversaire mais plutôt de s'emparer au moins d'une ville au mieux d'un État avec leurs armées et sans les détruire. « Il est préférable de préserver un pays à le détruire, un corps d'armée à le détruire, une escouade à la détruire, une brigade à la détruire »<sup>24</sup>. Ceci permet alors de récupérer les richesses d'un ennemi et d'assimiler les populations tout en ménageant le sentiment d'humiliation et de haine. De plus, ceci permet aussi d'éviter les tentatives de représailles voir de vengeances. En effet, selon Sun Zi, pour éviter l'ascension aux extrême et le ressentiment, «on ménage une issue à une armée encerclée ; on ne force pas un ennemi aux abois ».<sup>25</sup> Enfin, le principe d'économie des moyens est un principe de modération que doit s'imposer le stratège. Par exemple, il doit limiter les gains territoriaux, d'une part parce qu'il doit pouvoir en assurer un contrôle durable

---

19 Valérie NIQUET, Sun Bin, *le traité militaire*, Chap 1.P4

20 Valérie NIQUET, Sun Bin, *le traité militaire*, Chap 1.P5

21 Xavier Qin, introduction à la pensée stratégique chinoise traditionnelle. P6

22 SUN TZU, *l'art de la guerre*, traduit par Jean Lévi, HACHETTE 2001. P54

23 SUN TZU, *l'art de la guerre*, traduit par Jean Lévi, HACHETTE 2001. P59

24 SUN TZU, *l'art de la guerre*, traduit par Jean Lévi, HACHETTE 2001. P59

25 SUN TZU, *l'art de la guerre*, traduit par Jean Lévi, HACHETTE 2001. P59

et d'autre part parce qu'ils pourraient être insupportables pour l'adversaire. En définitive, l'application du principe d'économie des moyens doit limiter la prise de risque pour éviter tout retournement de situation.

Nous avons vu précédemment la dimension stratégique du principe d'économie des moyens, mais les classiques l'appliquent aussi au niveau tactique. Ainsi, « Qui est habile à conduire les armées ne procède jamais à deux levées consécutives ni n'a besoin de trois réquisitions de grains. Ses ressources propres lui suffisent et il puise ses vivres chez l'ennemi. C'est ainsi qu'il assure la subsistance de ses troupes. »<sup>26</sup>

Enfin, L'exigence d'exemplarité des chefs militaires comme politiques est une constante des classiques de la pensée chinoise ancienne. Inspiré par l'exigence de vertu des pensées Taoïste et Confucéenne ce choix s'explique aussi car l'exercice du pouvoir en Chine ancienne n'est déjà plus héréditaire à l'époque des royaumes combattants et qu'il est donc nécessaire pour un chef de nommer son successeur. Ainsi, plutôt que le courage qui n'est qu'une des qualités du chef, le général doit être « sage, digne de confiance, bienveillant et sévère ».

Par ailleurs, dans la pensée stratégique chinoise ancienne, le souverain et le stratège sont bien deux personnages et deux rôles distincts mais complémentaires. En effet, « Si vous voulez connaître la réalité de la guerre, sachez qu'elle suit les lois de l'arc et de la flèche. La flèche c'est le soldat, l'arc c'est le général, celui qui tire la flèche c'est le souverain »<sup>27</sup>.

## **2. Evolution de la pensée stratégique chinoise**

L'ère impériale débute avec la dynastie des Qin et marque une première rupture dans la pensée stratégique chinoise ancienne. Mais c'est surtout l'ouverture de l'empire au dix-septième siècle, puis la chute de l'empire au dix-neuvième siècle et ensuite la période Maoïste et plus récemment l'ouverture de la Chine, que nous avons choisi pour notre étude. En effet, chacun de ces événements a été l'occasion pour les nouveaux pouvoirs de faire table rase du passé. Par ailleurs, c'est à partir du dix-septième siècle que la pensée stratégique chinoise a progressivement été influencée par la pensée stratégique occidentale. Nous chercherons donc dans cette partie à savoir si la tradition stratégique chinoise a été complètement balayée à l'occasion de ces ruptures. Nous allons examiner cette question en nous intéressant au

---

26 SUN TZU, *l'art de la guerre*, traduit par Jean Lévi, HACHETTE 2001. P57

27 Valérie NIQUET, Sun Bin, *le traité militaire*, Chap 10 .P41

contexte historique des différentes périodes, à la formation des élites et aux applications contemporaines de la pensée stratégique chinoise.

### **2.1. La pensée stratégique chinoise pendant la période des empires (220 av. J.C. –1911)**

La période des Royaumes combattant prend fin avec l'avènement de la dynastie des Qin en 220 av. J.C. L'ère impériale marque alors la fin des conflits internes et la centralisation du pouvoir. L'organisation de l'État voit l'avènement des légistes qui structurent strictement le fonctionnement des institutions. Par ailleurs cette période très longue qui court globalement de 220 av. J.C. jusqu'au dix-huitième siècle, voit l'essor des courants de pensée Taoïste et Confucianiste dont nous pouvons dire, qu'ils sont humanistes. La guerre est alors reléguée à l'arrière-plan pour des raisons à la fois pratiques et idéologiques.

Ainsi, il semble que la pensée stratégique chinoise soit remise en question dès la fin de la période des Royaumes combattants parce que l'influence des légistes et la popularité des enseignements de Confucius limitent la portée des écrits des stratèges Chinois, ils donnent alors priorité à l'expansion économique et à l'influence diplomatique reléguant la conduite de la guerre au second plan.

Mais si la stratégie semble au premier abord défensive, en raison de l'édification progressive des grandes murailles, cela ne signifie pas nécessairement une remise en question de la tradition stratégique. D'une part parce que le concept de défense de la Chine n'exclue pas le recours à l'offensive. En effet, l'organisation militaire de la société se base sur sa structure agraire. Ainsi, le paysan est aussi soldat et si les armées comprennent des unités dédiées à la garde des murailles, elles comprennent aussi des unités mobiles dotées de fantassins et de cavaliers et destinées à conduire des raids au-delà des murailles pour contraindre les barbares. D'autre part, il faut nous rappeler que dans la pensée stratégique chinoise traditionnelle il n'y a pas de dichotomie entre défensive et offensive mais plutôt une continuité et une complémentarité entre initiative et passivité. Dans la pensée stratégique chinoise, l'adaptation de la posture des armées permet au stratège de conserver l'initiative sur le plan politique et économique. Ainsi, le recours aux murailles correspond à l'application d'une stratégie asymétrique selon le principe du Yin et du Yang. En effet, la Chine en faisant effort sur la protection neutralise l'avantage de l'ennemi résidant dans la mobilité.

Nous remarquons aussi que c'est sous la dynastie des Song (960 – 1279) que les sept traités militaires présentés supra ont été élevés au rang de classiques et inscrits au programme des académies militaires chinoises. Ceci a naturellement facilité leur diffusion et nous montre

surtout la continuité de la pensée stratégique chinoise qui après plus de mille ans s'inspire encore des classiques. De plus, c'est au cours de cette longue période que sont rédigés les *trente-six Stratagèmes*<sup>28</sup>. Ces écrits nous montrent la place que prennent les forces extraordinaires dans la pensée stratégique chinoise et la continuité du principe stratégique du Yin et du Yang énoncé supra. Enfin, les évolutions techniques conduisent à des évolutions tactiques mais sans nécessairement influencer la stratégie.

## **2.2. La pensée stratégique chinoise dans la République de Chine (1911 – 1949)**

Au dix-neuvième siècle, les guerres de l'opium<sup>29</sup> perdues par la Chine des Qing conduit progressivement à l'ouverture du pays au commerce extérieur mais aussi à la révolte des Boxers<sup>30</sup> et au déclin de la dynastie Qing. Simultanément, l'ouverture de la Chine à la technologie et à la pensée stratégique occidentale conduit certain chefs militaires à se détourner de la pensée stratégique chinoise ancienne. En effet, la révolution chinoise provoque la partition du pays. La guerre qui s'engage entre Chine du nord et Chine du sud est alors une guerre d'attrition, faisant appel aux conseillers étrangers qu'ils soient russes, japonais allemands ou américains. La guerre fait surtout usage de technologies modernes privilégiant, au niveau opérationnel le feu sur la manœuvre et au niveau stratégique la guerre symétrique aux stratagèmes. La stratégie militaire revient donc au premier plan.

Pour autant, la plupart des chefs militaires républicains comme les seigneurs de guerre, se sont inspirés des classiques en raison de leur éducation militaire et ils font directement référence dans leurs écrits aux sept classiques militaires.

## **2.3. La pensée stratégique chinoise dans la Chine communiste Maoïste (1949-1978)**

La Chine communiste émerge avant 1949 et principalement à travers les écrits et les actions de Mao. Certes, dans ses écrits Mao ne fait pas ouvertement référence aux classiques et il prône la rupture avec la pensée traditionnelle chinoise pour populariser la révolution. A cet effet, il supprima d'ailleurs les classiques des programmes des académies militaires dans

---

<sup>28</sup> *Les 36 Stratagèmes* : manuel secret de l'art de la guerre, traduit du chinois par Jean Lévi, éditions Payot & Rivages, 2007, 308p

<sup>29</sup> La première guerre de l'opium se déroula de 1839 à 1842 et opposa la Chine au Royaume-Uni ; La seconde guerre de l'opium se déroula de 1856 à 1860 et vit cette fois l'intervention de la France, des États-Unis et de la Russie aux côtés du Royaume-Uni. Le nom par lequel est désignée cette guerre s'explique dans la mesure où elle peut être considérée comme le prolongement de la première guerre de l'opium. L'objet des guerres de l'opium est l'accès au marché intérieur chinois et aux ressources chinoises par les grandes puissances occidentales.

<sup>30</sup> révolte, fomentée par les Poings de la justice et de la concorde, société secrète dont le symbole était un poing fermé, d'où le surnom de Boxers1 donné à ses membres en Occident, et qui se déroula en Chine, entre 1899 et 1901.

les années soixante. Pourtant, Mao semble s'être inspiré de Sun Zi comme de Confucius. Il applique en effet les principes traditionnels en prônant et en conduisant une guerre d'insurrection, surtout il les utilise comme méthode pour mieux véhiculer la propagande communiste.

En effet, Mao sait être comme l'eau, puisqu'il adapte la posture de son armée révolutionnaire à plusieurs occasions. En s'engageant dans la « longue marche »<sup>31</sup> il évite le rapport de force défavorable et préfère la fuite pour pouvoir reprendre l'initiative. Puis, lors de l'invasion du Japon à l'été 1937, Mao prouve sa capacité d'adaptation en s'alliant avec les armées du Guomindang. De plus, en prônant la guerre d'insurrection, Mao applique clairement le principe du yin et du yang et il inscrit sa stratégie dans le temps long. En outre, Mao applique le principe d'économie des moyens, puisque son armée vit sur les ressources des campagnes et qu'il l'encourage à prendre intact les moyens de l'adversaire pour pouvoir s'en servir en retour. L'application du principe d'économie des moyens lui permet d'ailleurs de renforcer sa légitimité et sa popularité puisqu'il épargne les populations. Enfin, Mao utilise les fondements de la pensée chinoise pour populariser la guerre révolutionnaire et former les cadres de l'armée rouge chinoise puisque la vertu et l'exemplarité du chef sont des conditions essentielles à la victoire. Enfin, Mao s'inspire de la pensée confucianiste pour véhiculer sa pensée stratégique et son idéologie. Le mode de pensée confucianiste est alors le plus répandu et le plus populaire en Chine, s'en servir facilite donc l'expansion de la pensée communiste et sert la propagande. D'ailleurs, de nombreux écrits de Mao rappellent Sun Zi comme la « formule en 16 caractères »<sup>32</sup> qui semble s'inspirer du principe stratégique « être comme l'eau » décrit supra.

En définitive, il semble que les classiques n'ont pas été ignorés par les communistes. D'une part, jusqu'à la révolution culturelle ils ont été maintenus au programme de l'académie militaire de Chine par le maréchal Liu Bocheng<sup>33</sup>. Et d'autre part, l'avènement de Deng Xiaoping en 1979 a conduit à un regain d'intérêt pour les classiques militaires en Chine. C'est en effet à cette période qu'ont été créés, au sein de l'Université de Défense, des départements consacrés à l'étude des classiques de la pensée stratégique Chinoise.

---

31 Du 15 octobre 1934 au 19 octobre 1935, durant la guerre civile chinoise, l'armée rouge chinoise fuit face à l'avancée de l'armée nationale révolutionnaire du Guomindang pour se réfugier dans la province montagneuse du Shaanxi. Cette opération fait plus de 90 000 morts dans les rangs communistes et c'est à cette occasion que Mao s'affirme alors comme le chef du parti communiste chinois.

32 « L'ennemi avance, nous reculons ; l'ennemi s'immobilise, nous le harcelons ; l'ennemi s'épuise, nous le frappons ; l'ennemi recule, nous le pourchassons. »

33 1892-1986, maréchal de la République Populaire de Chine, a participé à l'expédition du nord, la longue marche, l'offensive des cent régiments, la guerre civile chinoise. C'est un écrivain un homme politique et un instructeur militaire.

## 2.4. La pensée stratégique chinoise dans la Chine communiste contemporaine

En 2015, le neuvième Livre blanc de la Chine revendique une stratégie de « défense active ». Pourtant, elle comprend le renforcement des forces armées Chinoise et en particulier de ses capacités de projections avec la construction d'un deuxième porte-avions, la construction d'infrastructures militaires en mer de Chine et l'augmentation de sa participation aux opérations de maintien de la paix<sup>34</sup>. Ainsi, il semble que la deuxième puissance économique mondiale donne de plus en plus d'importance à sa stratégie militaire. La raison principale en est la volonté de la Chine d'égaliser la superpuissance américaine. Il semble donc que la pensée stratégique chinoise moderne se rapproche de plus en plus de la pensée stratégique occidentale parce qu'elle en utilise tous les ressorts. La Chine dynamise en effet sa puissance économique en prenant part à la mondialisation, muscle sa puissance militaire et use de sa puissance diplomatique au conseil de sécurité de l'ONU notamment. En définitive, il pourrait sembler que la Chine se désintéresse progressivement de sa pensée stratégique traditionnelle.

Pourtant, à l'examen des écrits et des événements récents, il n'en est rien et il semble plutôt que face à la superpuissance américaine la Chine cherche à prendre l'initiative en mettant toujours en application les principes inspirés par la pensée stratégique ancienne.

En effet, si la volonté d'affirmation de la Chine s'exprime suite à la chute de l'URSS, à l'atténuation des victoires du Japon et à la richesse apportée par les miracles économiques asiatiques, elle s'exprime d'abord en vertu de références culturelles chinoises. Notamment, la Chine ne cherche pas tant à imposer sa puissance au reste du monde mais plutôt à s'adapter au contexte international tout en cherchant à maximiser ses avantages dans des domaines où elle pourra prendre l'initiative. La Chine applique ici le principe stratégique « être comme l'eau », elle s'adapte au contexte général.

De plus, dans leur ouvrage « la guerre hors limite », QIAO Liang et WANG Xiang sui, après avoir examiné les évolutions de la guerre moderne et analysé les faiblesses des États-Unis lors de la première guerre d'Irak, concluent à la nécessité pour la Chine d'investir le champ de bataille de l'information en raison de la dépendance envers l'information des opérations modernes. En définitive nous pouvons dire que la Chine applique toujours le

---

34 En septembre 2015, la Chine s'est dite prête à renforcer sa participation en casques bleus des opérations de maintien de la paix (aujourd'hui 3000 casques bleus chinois, demain peut-être 8000 et pas seulement pour des fonctions de soutien et d'appui mais aussi des unités de mêlées (depuis avril 2015 des unités d'infanterie sont déployées au Soudan du Sud). La Chine pourrait ainsi devenir le premier contributeur de troupe de l'ONU devant le Bangladesh le Pakistan et l'Inde. Cette volonté permet notamment d'atténuer les effets de son action particulièrement entreprenante en mer de Chine. Mais légitime aussi la recrudescence de la présence de sa marine de guerre dans les océans.

principe du Yin et du Yang au moins au niveau opérationnel puisqu'elle a choisi d'investir en priorité les champs immatériels de l'espace et du cyberspace. La Chine recherche donc aujourd'hui l'asymétrie opérationnelle par le contrôle de l'information.

Par ailleurs, une analyse de quelques événements récents nous permet aussi de constater que la Chine s'inspire toujours de la pensée stratégique ancienne. Ainsi, les actions de la Chine matérialisées, en mer de Chine par la « poldérisation » d'îlots et dans l'océan Indien par le « collier de perles »<sup>35</sup>, nous fait penser à la grande muraille et au principe qui a conduit à son édification. Nous pouvons donc dire que la Chine applique ici le principe de la stratégie du Yin et du Yang. En effet, elle crée ainsi une asymétrie et contraint la mobilité de ses voisins.

Par ailleurs, en mer de Chine comme face à Taïwan, la Chine applique le principe « être comme l'eau ». En effet, en mer de Chine, elle remplit des vides en appliquant la politique du fait accompli mais aussi en évitant toute confrontation directe. De plus, face à Taïwan elle évite la confrontation directe en préservant le statu quo et en pariant sur une résolution dans le long terme.

Enfin, son projet de « nouvelle route de la soie »<sup>36</sup> est aussi la preuve que la Chine applique toujours le principe d'économie des moyens, car elle cherche ici à maximiser ses avantages économiques grâce à ses initiatives diplomatiques dans la recherche d'un désenclavement terrestre. C'est aussi un exemple de l'application de la stratégie du Yin et du Yang puisque la Chine parvient ainsi à contourner les difficultés rencontrées face aux accords de partenariat trans-pacifique<sup>37</sup> notamment. Elle montre par ailleurs à cette occasion que sa supériorité réside plus dans sa supériorité intellectuelle que dans sa supériorité militaire. Cette supériorité intellectuelle lui permettant alors à la Chine de prendre et de conserver l'initiative.

Enfin, nous pouvons supposer que la Chine use régulièrement de la ruse notamment en affirmant déjà vouloir exploiter le passage maritime du Nord-Ouest (le long des côtes canadiennes). En effet, si cette intention est réelle, il n'en demeure pas moins que la capacité de la Chine à réaliser ce projet à court terme semble limitée. Pourtant, cela permet à la Chine

---

35 Définition : la mention de la stratégie du collier de perles est faite pour la première fois en 2005 dans un rapport interne du département d'État américain. Elle aurait pour but de sécuriser les voies d'approvisionnement maritimes de la Chine ainsi que sa liberté d'action commerciale et militaire. Concrètement, elle s'appuie sur le rachat ou la location d'installations portuaires en mer de Chine et en océan Indien.

36 Définition : la nouvelle route de la soie est un projet chinois d'extension de ses routes commerciales vers l'Europe comme alternative aux routes maritimes. Concrètement ce projet s'appuie sur la construction d'infrastructures routières et ferroviaires mais aussi sur le renforcement des partenariats avec les pays d'Asie centrale.

37 L'accord de partenariat trans-pacifique, aussi connu sous le nom de Partenariat Trans-Pacifique ou sous son nom anglais Trans-Pacific Partnership Agreement ou simplement Trans-Pacific Partnership (TPP), est un traité multilatéral de libre-échange signé le 4 février 2016, qui vise à intégrer les économies des régions Asie-Pacifique et Amérique

d'attirer l'attention des marines et des stratèges occidentaux dans la zone et donc de les détourner en partie de la mer de Chine.

En définitive, en dépit de nombreuses ruptures dans son histoire, la Chine semble toujours puiser dans les écrits anciens, pour bâtir et exprimer sa pensée stratégique. Ainsi, ce qui est le plus inquiétant aujourd'hui n'est pas tant la modernisation des capacités militaires chinoises que les progrès de la Chine dans le domaine de la guerre de l'information, lesquels pourraient à moyen terme déstabiliser les stratégies occidentales et pas uniquement dans le domaine militaire. Ceci est d'autant plus préoccupant que la vision de la Chine est de prendre et de conserver l'initiative par l'asymétrie et la surprise plutôt que par la confrontation symétrique.

### **3. Mise en perspective de la pensée stratégique chinoise ancienne avec la pensée stratégique occidentale.**

#### **3.1. Antiquité**

La pensée stratégique dans la Grèce et la Rome Antique distingue stratégie et stratagème. Nous retrouvons les termes stratégie et stratagème dans les écrits de Xénophon<sup>38</sup> au quatrième siècle Av. J.C. Si à cette époque ils ont un sens proche, ils se distinguent progressivement. Ainsi, « à partir du 1<sup>er</sup> siècle Av. n.è, *strategema* est lié à l'idée de ruse et de tromperie, tandis que *strategika* est relatif à l'office du général»<sup>39</sup>. Ainsi, il semble déjà que dans la pensée grecque, la stratégie est une notion supérieure au stratagème. Ceci est par ailleurs confirmé par Frontin qui au 1<sup>er</sup> siècle écrit : « malgré l'analogie naturelle de ces deux choses, les stratagèmes d'avec la stratégie. Car tout ce que la prévoyance, l'habileté, la grandeur d'âme, la constance, peuvent inspirer à un général, forme la matière de la stratégie en général ; et tout fait particulier qui pourra être rangé sous un des chefs sera un stratagème ».<sup>40</sup>

En définitive, dès l'antiquité, la pensée stratégique occidentale se distingue de la pensée stratégique chinoise parce que stratégie et stratagème y sont deux notions subordonnées et non pas complémentaires. Surtout, le stratagème est plutôt envisagé comme

---

38      Philosophe, historien et chef militaire de la Grèce antique env. 400 Av. J.C. Xénophon a écrit une suite à « *l'Histoire de la guerre du Péloponnèse* » de Thucydide intitulé « *les Helléniques* » et « *L'anabase* ».

39      Hervé COUTAU BEGARIE, *traité de stratégie*, Economica P60

40      Hervé COUTAU BEGARIE, *traité de stratégie*, Economica P60

un concept tactique que stratégique. En revanche, pour Xénophon comme pour Frontin, le recours au stratagème, c'est à dire à la ruse, est légitime.

### **3.2. Moyen Age**

De même, au Moyen Âge le stratagème et la ruse ne sont pas totalement exclus. A cet égard, le Moyen Âge marque, en France notamment, une rupture dans la pensée stratégique parce que l'esprit chevaleresque, privilégiant le prestige du choc sur l'usage de la flèche et la manœuvre, est alors remis en question. Les défaites de Crécy en 1346 et de Poitiers en 1356 ont non seulement décimé la cavalerie et la noblesse française, mais elles ont aussi prouvé l'inefficacité de la pensée stratégique. Surtout, ces défaites ont conduit à l'émergence de Du Guesclin, lequel fit grand usage de la ruse. Il prend ainsi les villes de Mantes<sup>41</sup> et de Cocherel<sup>42</sup>. Par ailleurs, nous pouvons dire que le même Du Guesclin mit en application le principe stratégique être comme l'eau. En effet, il évite de se confronter directement aux points forts de ses adversaires et préfère appliquer la tactique du harcèlement, en s'attaquant notamment aux arrières de l'ennemi.

En définitive, notons que si la ruse et la guerre irrégulière émergent au Moyen Âge en occident c'est plutôt d'un point de vue tactique que stratégique.

### **3.3. De la Renaissance a la révolution Française**

Du quinzième au dix-huitième siècle, l'évolution de la pensée stratégique occidentale est influencée par deux principaux événements. D'une part les écrits de Machiavel qui élargissent le champ d'application de la stratégie et d'autre part les traités de Westphalie qui limitent l'extension de la stratégie militaire.

Certes, les écrits de Machiavel et notamment « *l'art de la guerre* » consacrent une part importante à la stratégie militaire. Pourtant, Machiavel inscrit pour la première fois depuis l'antiquité la stratégie militaire au service du Prince dans le but de prendre et de conserver le pouvoir. En outre, la stratégie militaire n'est alors qu'un moyen parmi d'autres pour conserver au Prince sa légitimité. Ainsi, les thèmes abordés par Machiavel se rapprochent de ceux déjà évoqués en son temps par Sun Zi. Il traite en effet aussi bien de la façon et des moyens de

---

41 Du Guesclin prend par surprise la ville de Mantes en bloquant le pont-levis grâce à une charrette et à quelques soldats déguisés en vignerons, trompant ainsi la vigilance de la garde.

42 Du Guesclin attire les troupes navarraises à l'extérieur de la forteresse de Cocherel en feignant une fuite de sa propre cavalerie. Cette ruse lui permet alors de prendre les navarrais en étau.

faire la guerre que de l'esprit nécessairement vertueux du chef et de la complémentarité entre la stratégie militaire et une stratégie globale impulsée par le Prince qui seul détient le pouvoir. Dans le fond, la pensée de Machiavel se rapproche aussi de celle des classiques chinois, puisqu'il privilégie l'attaque du fort au faible et la guerre limitée, qu'il insiste sur l'importance du renseignement et l'économie des moyens comme autant d'alternatives au conflit permettant au Prince de conserver sa légitimité. En définitive, Machiavel introduit aussi la raison d'État qui autorise et légitime le recours à la ruse et aux stratagèmes par le Prince toujours dans le but de conserver le pouvoir.

Pourtant, au dix-septième siècle, la pensée stratégique occidentale donne toujours une place prédominante à la stratégie militaire. En témoignent les guerres de succession qui ravagent l'Europe. Finalement, au terme de ces conflits, s'impose à la pensée stratégique occidentale le principe d'économie des moyens. En effet, cette période s'achève avec la signature en 1648 par les Pays européens des traités de Westphalie, lesquels limitent l'extension de la guerre. Mais alors que la pensée stratégique chinoise est restée englobante au fil de l'histoire et des guerres, les pensées stratégiques occidentales sont devenues exclusives. En effet, à cette période, le cadre de définition de la stratégie et donc le cadre d'expression de la pensée stratégique se fige en Europe sur un modèle où les États ont des relations d'égal à égal en vertu du principe de souveraineté des États. Tandis que la Chine continue de concevoir l'expression de sa pensée stratégique comme supérieure et donc englobante.

### **3.4. Révolution Française – et guerres Napoléoniennes**

Au dix-huitième siècle, la révolution Française précédant les guerres Napoléoniennes de masse, remet la stratégie militaire au premier plan en raison de la nécessité d'organisation des armées et de l'évolution de la tactique.

Ainsi, durant cette période, la stratégie militaire s'enrichit significativement en mettant notamment en lumière des principes déjà énoncés par les classiques chinois. En effet, le débat tactique qui conduit Frédéric II à énoncer le principe de l'ordre oblique naît d'une part de la volonté de redonner priorité à la manœuvre sur le choc et d'autre part de la nécessité de s'adapter aux circonstances du terrain. Le but est alors de dépasser le blocage des affrontements du fort au fort caractérisés par l'adoption des dispositifs en ligne. Une extension de ces réflexions, conduira Maurice de Saxe<sup>43</sup> à faire émerger la stratégie indirecte. Cette

---

43 Maurice de Saxe, les « *rêveries* » : prône la stratégie indirecte et l'usage de la bataille comme coup de grâce et point final d'une campagne.

approche indirecte se concrétisera d'ailleurs lors de la guerre d'Espagne et dans les écrits de Clausewitz entre autre.

En outre, nous notons qu'à cette période, la ruse est en partie réhabilitée. D'une part par les écrits du chevalier de Folard : « L'art de la guerre est l'art de tromper avec principe et méthode »<sup>44</sup> et d'autre part par l'usage répété qu'en fait Napoléon lors de ses campagnes. Napoléon fait usage de la ruse à Austerlitz, en forçant l'adversaire à la faute et en masquant ses forces. De plus, lors du franchissement de la Bérézina, il emploie un stratagème déjà utilisé par Xénophon<sup>45</sup> en son temps.

Par ailleurs, le dix-huitième siècle voit les avènements de Jomini et de Clausewitz qui tous deux s'inspirant des campagnes napoléoniennes reconnaissent la relation intime entre la guerre et la politique. Clausewitz se fait alors l'écho de Machiavel en écrivant que la « guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens ». Jomini, quand à lui reconnaît l'impératif et l'importance des préparatifs d'une campagne en vue d'organiser les moyens de plus en plus complexes et de limiter l'incertitude inhérente aux combats.

Pourtant la stratégie militaire prime toujours, parce que les stratèges de l'époque continuent de considérer que la victoire stratégique nécessite d'abord d'obtenir des victoires tactiques. Surtout, la guerre d'anéantissement reste privilégiée même si selon Bülow « les combats de nos jours ne décident plus de rien [...] on ne livre plus de batailles »<sup>46</sup>.

En définitive, l'évolution de la pensée stratégique de cette époque est tirée de l'expérience des stratèges et de leurs relations avec des hommes politiques qui sont eux-mêmes des chefs de militaires. La stratégie militaire continue donc de primer, empêchant l'avènement d'une stratégie englobante.

### **3.5. Époque moderne**

Les conflits du vingtième siècle, consacrent les limites de la pensée stratégique occidentale. La montée aux extrêmes remet au premier plan l'approche indirecte et fait émerger l'approche globale. Cependant, la guerre reste la continuation de la politique par d'autres moyens, la pensée stratégique occidentale est donc toujours linéaire. Par ailleurs, l'utilisation faite du principe d'économie des moyens aujourd'hui montre que la pensée stratégique occidentale reste souvent de court terme.

---

44 Folard, journal des sciences militaires des armées de terre et de la mer, p370

45 Œuvre complète de Xénophon, Hachette, 1859, Expédition de Cyrus et retraite des dix mille, à propos du franchissement du Centrite, livre IV chapitre III page 76

46 Remarques sur la stratégie pure et appliquée de Monsieur Von Bülow

Les deux guerres mondiales ont montré les limites des théories de Jomini et de Clausewitz parce qu'en conduisant à la guerre froide, ils ont aussi fait émerger les guerres asymétriques. Ainsi la deuxième partie du vingtième siècle voit se développer les théories de la guerre irrégulière<sup>47</sup>, de la guerre subversive<sup>48</sup> mais aussi de la contre-insurrection. Celles-ci ne sont plus cantonnées à l'état de « petite guerre » mais concentrent bien l'attention des stratèges et des politiques. En définitive, nous pouvons dire que les événements du vingtième siècle imprègnent la pensée stratégique occidentale des principes de l'approche indirecte énoncée par Sir Basil Henry Liddell Hart et de l'économie des moyens énoncée par le Maréchal Foch.

En outre, l'émergence des crises périphériques de long terme a conduit à la conceptualisation de l'approche globale. La guerre échappe ainsi progressivement aux seuls militaires et la stratégie militaire s'intègre au sein d'une stratégie globale. Il semble donc, que la pensée stratégique occidentale s'inspire de plus en plus de la pensée stratégique chinoise ancienne. A tel point d'ailleurs, que face à la montée en puissance de la Chine, les États-Unis adoptent une stratégie globale<sup>49</sup> visant le contrôle plutôt que la domination de celle-ci, en jouant tout à la fois sur le « soft power »<sup>50</sup> et sur le « hard power »<sup>51</sup>. Les mesures de soft power sont notamment le renforcement des partenariats politiques et économiques avec les pays voisins de la Chine mais aussi par le maintien de l'avance technologique dans les domaines numérique<sup>52</sup> et de l'espace. En outre, les mesures de hard power visent à l'encerclement de la Chine par une présence militaire renforcée et à la dissuasion par la tenue de nombreux exercices militaires en partenariat dans la région Asie-Pacifique.

Mais si la pensée stratégique occidentale contemporaine tend à limiter la stratégie militaire, c'est surtout en raison de la limitation des budgets militaires. Par ailleurs, la pensée stratégique occidentale reste une pensée de court terme en comparaison avec la pensée stratégique chinoise. En effet, la pensée stratégique occidentale est influencée par le temps

---

47 La guerre irrégulière c'est la guerre de résistance en Europe lors de la 2ème guerre mondiale, c'est la guerre révolutionnaire prônée par Mao et c'est aussi les conflits de décolonisation.

48 La guerre subversive théorisée par les colonels Trinquier et Lacheroy lors de la guerre d'Algérie sera reprise par les américains lors notamment de la guerre du Vietnam et de la 2ème guerre d'Irak. La théorie de la guerre subversive conduira d'ailleurs à l'écriture par l'armée américaine de la doctrine de contre-insurrection ou COIN.

49 En 2011 Hillary Clinton introduit la notion de « pivot de l'Asie » dans la stratégie américaine.

50 Signifiant puissance douce et pouvoir de convaincre, c' est un concept utilisé en relations internationales. Développé par le professeur américain Joseph Nye, il a été repris depuis une décennie par de nombreux dirigeants politiques.

51 Désignant la puissance coercitive ou encore la puissance dure, c' est un concept utilisé principalement par le réalisme dans les relations internationales. Il désigne la capacité d'un corps politique d'influencer le comportement d'autres corps politiques à l'aide de moyens militaires et économiques

52 TAO (Office of Tailored Access Operations) est aujourd'hui la section de la NSA chargée de faire la guerre cybernétique à la Chine.

politique qui est contraint d'une part par le temps courts des mandats et d'autre part par le besoin d'instantané des média.

## **Conclusion**

Au terme de cet examen, il est difficile de nier que la pensée stratégique chinoise ancienne reste une source d'inspiration des stratèges et hommes politiques chinois depuis le cinquième siècle Av. J.C.

Si la pensée stratégique chinoise ancienne revient au premier plan, ce n'est pas parce qu'elle est conceptuellement universelle mais plutôt parce qu'elle conserve une place non négligeable à la stratégie militaire en appui de la stratégie générale. En effet, la stratégie militaire reste complémentaire de la stratégie générale mais elle lui est surtout devenue indispensable pour atteindre les objectifs politiques. Aujourd'hui, en terme politique, l'état final recherché est la prospérité de la Chine. Pour cela l'objectif stratégique est d'égaliser la superpuissance américaine.

Nous avons vu que la stratégie chinoise ancienne pouvait être définie en fonction d'invariants de la pensée chinoise ancienne en général. De plus cette pensée stratégique se caractérise par sa simplicité, les textes anciens sont synthétiques et pragmatiques. Mais aussi parce qu'elle est englobante, la stratégie militaire n'est qu'une infime partie de la stratégie générale. Et enfin parce qu'elle s'inscrit dans le temps long, l'état final recherché étant la prospérité de la Chine.

Par ailleurs, notre étude a permis de montrer que la pensée stratégique chinoise ancienne a toujours influencé la pensée stratégique chinoise mais dans des proportions variables en fonction du temps. En premier lieu, il semble que la pensée stratégique chinoise ancienne persiste aujourd'hui parce qu'elle s'est basée sur des références culturelles uniques, lesquelles ont été entretenues dès leur apparition parce qu'elles ont contribué à structurer l'exercice du pouvoir et se sont répandues à l'ensemble du continent asiatique. En second lieu, la pensée stratégique chinoise ancienne est devenue une référence dans la Chine moderne parce qu'elle est utilisée comme un moyen en appui d'une stratégie générale. A tel point que son héritage est revendiqué tant par les communistes que par les nationalistes, la pensée stratégique ancienne venant ainsi légitimer des choix politiques.

Enfin, si les deux pensées stratégiques chinoise et occidentale ont initialement évolué indépendamment, elles ont pourtant des ressemblances dans leur application. Ainsi, ruse, adaptabilité, vertu du chef, notamment sont des caractéristiques communes.

Par ailleurs, ces deux types de pensée stratégique se sont naturellement et progressivement influencées l'une et l'autre au fur et à mesure de la modernisation des moyens de communications et de l'extension géographique des puissances chinoise et occidentales.

Les pensées stratégiques chinoise et occidentale se distinguent cependant en ce que la première est englobante tandis que la seconde est linéaire. Ainsi, la stratégie militaire chinoise est complémentaire de la stratégie générale tandis que la stratégie militaire occidentale en est la continuité.

Ainsi, la principale vertu de la pensée stratégique chinoise est qu'elle s'adapte plus facilement à l'évolution d'une situation dans le temps long. Surtout si elle nous semble difficile à appréhender, c'est parce que nous faisons une erreur dans son étude. En effet, nous prenons pour habitude de nous concentrer sur l'étude de ses effets à court terme et en nous focalisant sur le monde physique là où la Chine voit à très long terme et en faisant aujourd'hui effort sur immatériels de l'action comme de la perception.

## **Bibliographie :**

Gérard CHALIAND, *Mao stratège révolutionnaire*, Agora – Pocket, 2010, 270p.

Hervé COUTAU-BEGARIE, *Traité de Stratégie*, Economica, 2011, 1200p.

SUN TZU, *l'art de la guerre*, traduit par Jean Lévi, HACHETTE 2001, 325p.

Jacques GERNET, *Le Monde chinois, tomes 1 : de l'âge du bronze au Moyen Age*, éditions Pocket, 2015, 373p.

Jacques GERNET, *Le Monde chinois, tomes 2 : Époque moderne*, éditions Pocket, 2015, 378p.

Jacques GERNET, *Le Monde chinois, tomes 3 : Époque contemporaine*, éditions Pocket, 2015, 185p.

Marcel GRANET, *La pensée chinoise*, éditions Albin Michel, 2002, 582p.

Marcel GRANET, *La civilisation chinoise*, éditions Albin Michel, 2002, 580p.

Henry KISSINGER, *De la Chine*, Fayard 2012, 576p.

*Les 36 Stratagèmes : manuel secret de l'art de la guerre*, traduit du chinois par Jean Lévi, éditions Payot & Rivages, 2007, 308p.

Valérie NIQUET, *Traité militaire de Sun Bin*, Economica, 1988, 153p.

QIAO Liang et WANG Xiang sui, *La guerre hors limites*, Rivages Seuil 2003, 302p.

Ralph D. SAWYER, *the seven military classics of ancient China*, Westview Press, 1993, 568p.

Richard WILHELM traduit par Etienne PERROT, *YI-KING : livre des mutations*, éditions Médicis 1993, 804p.

Xénophon traduit par Eugène Talbot, *Expédition de Cyrus et retraite des dix mille*, Hachette, 1859, p190.

*Revue générale de stratégie*, Équations chinoises, Ed Société de Stratégie, Mai 2006, 217p.

Bureau de l'information du conseil d'État, *Stratégie militaire de Chine : Livre blanc de la république populaire de Chine*, 2015.

Juliette GENEVAZ, *La Chine et les opérations de maintien de la paix de l'ONU : défendre la souveraineté*, Politique Etrangère, Hiver 2015 – 2016, p131.

Laurent LONG, *Les sept classiques militaires dans la pensée stratégique chinoise contemporaine*, 312p. Directeur de Thèse, Professeur François JOYAUX. Thèse de doctorat, langues littératures et sociétés, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 1998.

Philippe GENNEQUIN, *de la pensée stratégique chinoise*, 2014, [www.reseauinternational.net](http://www.reseauinternational.net)

Éric ANZIANI, introduction à la pensée stratégique chinoise traditionnelle, 2010, [www.chinainstitute.org](http://www.chinainstitute.org)